Notes complémentaires et synonymiques concernant divers Thrombidiidæ,

par M. Marc André.

I. L'Adulte du *Leptus autumnalis* Shaw.

Le *Microthrombidium pusillum* Herm. adulte [1] se reconnaît à ce que les tarses de la première paire de pattes sont beaucoup plus gros que ceux des trois autres paires : ils sont ou bien ovalo-claviformes, plus étroits à la base qu'au sommet qui est arrondi, ou bien cordiformes, larges à la base et aigus au sommet (1926, M. André, Les *Thrombidiidæ* de la faune française, *Bull. Soc. Zool. France*, p. 31, fig. 6, P1).

A ce *M. pusillum*, L. Bruyant (1909, *C. R. Soc. Biol.*, LXVII, p. 207) avait cru pouvoir rapporter une nymphe unique qu'il avait obtenue de l'élevage de Rougets («*Leptus*» *autumnalis* Shaw = *Trombidium inopinatum* Oud.).

M. Oudemans avait d'abord (1912, *Zool. Jahrb. Syst.* Suppl. XIV, p. 31) confirmé cette assimilation, mais après un nouvel examen de l'unique spécimen qui, conservé dans la glycérine, était en mauvais état, il a reconnu (1913, *Arch. f. Natur.*, LXIX, p. 127) que cette nymphe ne pouvait pas être identifiée au *M. pusillum* : chez elle, en effet, le tarse I est conique, rétréci au sommet et seulement un peu (et non pas deux fois) plus long que le tibia I, la griffe du palpe maxillaire est simple (et non double), les poils recouvrant le corps sont tous pourvus de barbules, mais (au lieu d'être de même taille) ils augmentent de longueur en allant d'avant en arrière, jusqu'à devenir trois fois plus longs à l'extrémité postérieure de l'abdomen.

En conséquence, M. Oudemans a admis l'existence de deux espèces distinctes :

1° Le *Microthrombidium pusillum* Herm., dont la larve reste inconnue;

2° Le *Microthrombidium autumnale* Shaw, dont la larve est le «*Leptus*» *autumnalis* et dont on connaît seulement la nymphe.

Tout récemment M. St. Hirst (1926, *Ann. of Appl. Biol.*, XIII, n° 1, p. 140), de son côté, a obtenu de l'élevage de larves reconnues être aussi

[1] M. Oudemans est d'avis que l'on doit prendre pour type du genre *Microthrombidium* Haller le *M. purpureum* Koch qui est la première des deux seules espèces citées par Haller (1882, *Jahrb. Ver. Nat. Würt.*, p. 322), lequel ne mentionne pas le *M. pusillum* Herm. indiqué par Berlese (1912, *Redia*, VIII, p. 139) comme étant le type.

des «*Leptus*» *autumnalis* une nymphe unique égalcment qu'il rapporte au genre *Trombicula*, tout en la regardant comme le type d'un nouveau genre *Neotrombicula* [1]

Et il lui semble probable que le spécimen étudié par Bruyant et Oudemans appartenait également à la même espèce.

Le nom de *Microthrombidium autumnale* devrait, par conséquent, être remplacé par celui de *Thrombicula* (*Neothrombicula*) *autumnalis* Shaw.

Cette espèce n'est donc connue jusqu'ici que par les deux nymphes qui ont été découvertes respectivement par Bruyant et par Hirst et dont la description présente d'ailleurs des différences [2].

La forme adulte reste encore à découvrir et M. St. Hirst pense qu'elle habiterait les nids de Mulots et de Campagnols.

II. Sur le genre *Metathrombium* Berlese.

En 1795 (*Mag. Encyl. Millins*, IV, p. 18), Latreille a créé un genre *Atomus* en lui donnant pour type l'*Acarus phalangii* de Geer.

Mais en 1796 (Précis car. gén. Ins., p. 177) il avoue avoir commis une méprise et il substitue comme type de ce genre l'*Acarus parasiticus* de Geer.

Plus tard en 1804 (Hist. nat., gén. et part. Crust. Ins., VIII, p. 55 [en note]) il convertit le nom générique en *Astoma*.

M. Oudemans (1913, *Arch. f. Natur.*, LXIX, p. 135) admet l'identité complète de son *Metathrombium poriceps* avec l'*Acarus parasiticus* de Geer et il fait, par suite, tomber *Metathrombium* en synonymie d'*Atomus*.

Étant donné les changements successifs introduits par Latreille, tant dans la désignation du type que dans le choix du nom générique, cette exhumation du terme *Atomus* nous paraît compliquer fort inutilement la nomenclature : elle a de plus le grave inconvénient de remplacer par un terme sans signification bien précise le vocable *Metathrombium* qui permet, par sa composition même, à tout zoologiste, de se rendre compte qu'on a affaire à des animaux du groupe des *Thrombidium* : or un intérêt de premier ordre commande que le langage scientifique ne soit pas uniquement accessible à un petit nombre de spécialistes.

III. Sur le genre *Sericothrombium* Berlese.

En créant le genre *Trombidium*, Fabricius (1775, Syst. Entom., p. 430) a énuméré trois espèces : *tinctorium* L., *holosericeum* L., *aquaticum* L., sans spécifier laquelle était le type.

(1) Le genre *Leptus* de Latreille a pour type l'*Acarus phalangii* de Geer, qui est la larve d'une espèce d'*Achorolophus* (famille des *Erythraeidæ*).

(2) Les yeux, indiqués par Bruyant, n'ont pu être distingués par M. Oudemans; M. Hirst affirme qu'ils font défaut.

La première espèce citée étant *tinctorium*, M. Berlese (1912, *Trombidiidæ*, in *Redia*, VII, p. 2) l'a prise pour type.

Mais en 1802, Latreille (Hist. nat. gén. et part. Crust. et Ins., III, p, 63) avait mentionné comme «exemple» du genre *Trombidium* le *T. holosericeum* L. qui est pour M. Berlese le type de son genre *Sericothrombium*.

M. Oudemans (1913, *Arch. f. Natur.*, LXIX, p. 134) admet, par suite, que *Sericothrombium* Berlese, 1910, est synonyme de *Trombidium* Fabricius, 1775.

Et, en conséquence, il fait tomber *Trombidium* Berlese 1912 (*non* Fabricius 1775) en synonymie de *Dinothrombium* Oud. 1910, avec le *T. tinctorium* L. comme type.

Mais on peut remarquer qu'en 1802, Latreille a cité le *T. holosericeum*, simplement à titre d'«exemple» comme étant l'espèce Européenne la plus commune, tandis qu'en 1806 (Gen. Crust. et Ins., I, p. 145), quand il énumère les espèces du genre *Trombidium*, il met en tête le *T. tinctorium* L. ainsi que l'avait fait Fabricius.

Dans ces conditions il nous paraît logiquement préférable de nous ranger à l'opinion de M. Berlese et de conserver le genre *Trombidium* Fabricius 1775 (Latreille 1806, Berlese 1912) avec le *T. tinctorium* L. comme type et le genre *Sericothrombium* Berlese ayant pour type l'*holosericeum*.